CRITIQUE, opéra. RAVENNA, Festival « Trilogie d'Automne » (Teatro Alighieri), les 13 & 16 nov 2026. MOZART : La Clemenza di Tito. G. Sala, M. Sicilia, A. Venditelli, P. Gardina… Chiara MUTI / Ottavio DANTONE

Pour sa *Trilogie d'Automne*, dans le cadre feutré du Teatro Alighieri de Ravenne, la manifestation romagnole a choisi de braquer ses projecteurs sur une seule année de la vie de W. A. Mozart, la dernière, la plus vertigineuse : 1791. Une année où Mozart, en quelques mois à peine, compose *La Clemenza di Tito*, achève *La Flûte enchantée*, et laisse un *Requiem* inachevé, comme un point de suspension au seuil de la mort. Portée par la vision d'une femme, Chiara Muti, à la fois metteuse en scène et dramaturge de ce parcours, et par la baguette complice d'Ottavio Dantone, à la tête de l'excellent *Orchestra Giovanile Luigi Cherubini,* le festival a répondu aux attentes d'un public venu de toute l'Italie (et d'au-delà).

Le projet ne se contente pas d'aligner trois ouvrages (deux

chefs d’oeuvres de Mozart et une création). Il les fait dialoguer. *La Clemenza di Tito*, donné les 13 et 16 novembre, ouvre le bal. Puis vient *L’ultimo incanto* (les 14 et 17 novembre), une production originale qui tisse les airs et les dialogues de *La Flûte enchantée* avec les lettres et la vie du compositeur, dans un jeu subtil entre réalité et fantasme. Enfin, le *Requiem* (le 15 novembre, nous y reviendrons) vient sceller le parcours, « *unicum* » dans le catalogue mozartien, comme une réponse musicale à toutes les questions posées par les deux premiers volets. Chaque soirée est une pièce d’un même *puzzle*, et l’ensemble compose un portrait de l’artiste en son ultime saison, celui d’un génie qui « *semble présager depuis longtemps la fin, la sent, la vit et la traduit en son* » selon les mots mêmes de **Chiara Muti**.



Mais c’est bien ***La Clemenza di Tito*** qui retient avant tout

l’attention, tant la proposition scénique de **Chiara Muti** frappe par sa beauté formelle et sa force dramatique. La metteuse en scène a choisi l’épure : une scène baignée de blanc, une chambre viennoise du XVIIIe siècle, semblable à celle où Mozart composa et mourut. Sur ce fond immaculé, les costumes, les lumières et les gestes dessinent une tragédie intemporelle. Le blanc des âmes et des étoffes se corrompt peu à peu sous l’or du pouvoir, et Tito, interprété par un **Giovanni Sala** habité, à la voix radieuse et magnifiquement projetée, y échappe par le pardon, dans une aura de spiritualité christique qui hante le fond de scène.

Le reste de la distribution réunie à Ravenne est un bonheur constant. Les quatre femmes, surtout, emportent l’adhésion. **Mariangela Sicilia** compose une Vitellia fiévreuse et manipulatrice, dont la bravoure vocale n’a d’égale que la fragilité qu’elle laisse affleurer dans les moments les plus tendus. Face à elle, **Arianna Venditteli** campe un Sesto déchiré, pris entre l’amour pour sa maîtresse et la loyauté envers son empereur, avec une intensité dramatique saisissante et une voix qui ne connaît aucune limite. **Martina Licari**, en Servilia, apporte une douceur lumineuse, avec son timbre aérien, tandis que **Paola Gardina**, en Annio, incarne la noblesse et la constance avec une ligne de chant impeccable, et un registre grave spelndide. Seul le jeune **Francesco Leone**, dans le rôle de Publio, semble encore un peu vert, sa basse manquant (encore) de l’autorité et de l’assise que le personnage exige.



Dans la fosse, **Ottavio Dantone** signe une direction nerveuse et théâtrale, d'une précision chirurgicale. Il sait faire ressortir les aspérités de la partition, les contrastes entre la solennité du *seria* et la chaleur humaine qui affleure sans cesse. Le **Chœur de la Cathédrale de Sienne Guido Chigi Saracini**, préparé par **Lorenzo Donati**, est excellent, et l'on saluera tout particulièrement le clavecin de **Valeria Montanari**, dont les interventions, d'une élégance rare, tissent une continuité poétique entre les récitatifs et les airs.

La salle, quasi comble, a réservé un triomphe à l'équipe, en présence de Riccardo Muti venu applaudir sa fille, ce qui ajoutait à l'émotion d'une soirée qui n'en a pas été avare. Avec ce *Mozart 1791*, Ravenne a convié son public à une expérience esthétique et humaine totale, où la musique de la dernière année devient le miroir le plus juste de notre propre

finitude.

CRITIQUE, opéra. RAVENNA, Festival « Trilogie d’Automne » (Teatro Alighieri), le 16 nov 2026. MOZART : La Clemenza di Tito. G. Sala, M. Sicilia, A. Venditelli, P. Gardina… Chiara MUTI / Ottavio DANTONE. crédit photo (c) Zani Casadio